Périer, P. (2019). *Des parents invisibles : l'école face à la précarité familiale*

Paris : PUF, 288 p. ISBN : 978-2-13-081869-4

Rachel Gasparini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rechercheformation/5282>

DOI : 10.4000/rechercheformation.5282

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2020

Pagination : 127-129

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Rachel Gasparini, « Périer, P. (2019). *Des parents invisibles : l'école face à la précarité familiale* », *Recherche et formation* [En ligne], 94 | 2020, mis en ligne le 31 mars 2020, consulté le 16 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/5282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.5282>

Ce document a été généré automatiquement le 16 novembre 2021.

© Tous droits réservés

Périer, P. (2019). *Des parents invisibles : l'école face à la précarité familiale*

Paris : PUF, 288 p. ISBN : 978-2-13-081869-4

Rachel Gasparini

RÉFÉRENCE

Périer, P. (2019). *Des parents invisibles : l'école face à la précarité familiale*, Paris : PUF, 288 p. ISBN : 978-2-13-081869-4

- 1 Après avoir longtemps maintenu les parents à distance, l'école française s'est donné pour objectif de développer ses relations avec les familles et à partir des années 1980 d'instaurer une coopération et une coéducation au nom de la lutte contre les inégalités sociales de réussite scolaire. Si l'objectif éthique et politique est tout à fait louable, Pierre Périer interroge les effets sociaux de cette injonction à la participation qui affaiblit ceux-là même que les dispositifs visent à aider davantage, à savoir les fractions précaires et immigrées des milieux populaires. Les parents sont considérés comme partenaires de la communauté éducative depuis la loi d'orientation de 1989 et la loi de refondation de l'école en 2013. Un certain nombre de dispositifs visent à faire participer les familles à l'institution scolaire avec une conviction : l'implication parentale et la collaboration avec les enseignants ne peuvent qu'améliorer la réussite scolaire des élèves. L'auteur interroge cette évidence partagée par les professionnels de l'institution scolaire, pourtant démentie par le contre-exemple des enfants de familles asiatiques qui sont moins aidés dans leurs devoirs par des parents moins présents à l'école et qui pourtant réussissent mieux que les enfants français de même milieu social.
- 2 Comment expliquer que les familles populaires appartenant aux milieux précaires et immigrés, qui font l'objet d'une attention si particulière de la part de l'institution scolaire, soient au final aussi invisibles dans les écoles ? Quelles sont les raisons de

l'incompréhension entre l'école et ces parents qui se plaignent de l'injustice et du manque d'écoute des enseignants alors que ces derniers leur reprochent un manque d'implication et de participation qui nuisent à l'intérêt de l'élève/enfant ? Pour répondre à ces questions, Pierre Périer a mené une enquête sociologique dans un quartier concerné par un programme de « réussite éducative » en conduisant des entretiens auprès de familles d'enfants en CM2 (certaines ont été interrogées trois fois jusqu'à la 6^e) et en questionnant des professionnels des établissements fréquentés (deux écoles primaires et un collège). Le lecteur appréciera l'annexe méthodologique qui détaille les conditions de l'enquête en fin d'ouvrage. Dans une démarche sociologique refusant tout regard misérabiliste comme toute idéalisation de la classe populaire, l'auteur s'attache à reconstituer la singularité des histoires familiales dans leurs relations avec les enseignants. Accéder au statut de « parent d'élève » suppose d'accepter le jeu selon des règles et des modalités imposées par l'institution scolaire qui s'attribue une position hégémonique et ne tient pas compte de la diversité des familles dans leur rapport à l'école.

- 3 Les résultats relatés dans l'ouvrage corroborent un certain nombre de constats déjà avancés dans des recherches sociologiques antérieures. Tout d'abord, même s'ils sont invisibles ou jugés en décalage par l'école, les parents ne sont pas indifférents ni démissionnaires : ils sont persuadés que leurs enfants ont tout intérêt à être scolarisés et à obtenir un diplôme. Ensuite, la précarité impacte les conditions objectives de vie (difficultés matérielles d'existence, problèmes pour suivre la scolarité des enfants en termes de contenus de savoirs, de méthodologie et de connaissance du système éducatif) mais également le rapport subjectif que les parents ont à leur existence et à celle de leurs enfants (manque d'assurance au présent et de perspectives sur l'avenir, notamment scolaire). Enfin, certaines spécificités du public interrogé peuvent expliquer les réticences parentales à investir l'espace scolaire : impression d'illégitimité, difficultés à se dégager du temps pour les rencontres avec l'école, problèmes de maîtrise de la langue française, manque de croyance dans la nécessité de la coopération avec l'école pour la réussite de leur enfant, problèmes de compréhension du fonctionnement très opaque de l'institution scolaire.
- 4 Cependant, le travail de Pierre Périer va plus loin sur deux aspects. D'abord il insiste sur la question de la solitude scolaire de l'élève issu de familles précaires. Devant leur impuissance, les parents délèguent la charge et la responsabilité de la scolarité à l'école et à leurs enfants qui sont plus souvent soumis à un régime de solitude scolaire face aux apprentissages (nécessitant une autonomie cognitive et comportementale particulièrement importante lors du passage au collège), face à l'orientation (beaucoup d'élèves ont une idée précise de ce qu'ils veulent faire sans avoir une conscience lucide des conditions d'étude et du niveau scolaire requis pour y parvenir) et face à la négociation des tensions entre vie juvénile et condition d'élève. Ensuite l'auteur met au jour très clairement le manque de réciprocité dans la coéducation impulsée par l'institution scolaire à travers des échanges inégaux où les parents manquent de légitimité et sont soupçonnés de défaillances. Les enseignants de ce point de vue peuvent être considérés comme des entrepreneurs de morale (Becker) qui demandent aux parents de se convertir à leur jugement, qui se permettent de donner des conseils sur les questions pédagogiques et la parentalité, qui peuvent accuser les familles de négligence et d'incompétence, sans accepter d'écouter leurs préoccupations et leurs attentes comme des partenaires légitimes devraient l'être. S'ensuit un malentendu entre la logique des parents et celle de l'institution scolaire, qui va au-delà d'une

mauvaise communication : la norme du parent d'élève coopératif, visible, réactif, en continuité éducative avec les attendus scolaires comporte un risque de domination et de disqualification symbolique des parents les plus éloignés de ce modèle. L'invisibilité est alors un moyen de se protéger pour éviter que le jugement scolaire sur l'élève évolue en un jugement stéréotypé sur la famille, le milieu social et la culture de l'élève. L'ouverture de l'école aux familles bénéficie aux parents avertis et stratèges, dans une connivence qui alimente indissociablement le soupçon à l'égard des familles ne correspondant pas au modèle attendu.

- 5 L'ouvrage de Pierre Périer constitue un apport dans la recherche sociologique concernant la compréhension des relations école-parents, notamment les raisons pour lesquelles les parents les plus affaiblis du point de vue du capital économique et scolaire restent invisibles à l'école, alors même que les politiques d'éducation affichent la volonté de s'occuper plus particulièrement de la réussite scolaire de leurs enfants. À la lecture du livre, on se demande cependant s'il ne serait pas intéressant d'explorer sociologiquement plus systématiquement le public des parents non concernés par l'enquête, qui semble homogène dans sa façon de correspondre favorablement aux attentes de l'école mais dont on peut penser raisonnablement que la diversité des caractéristiques sociales l'amène à une variabilité de relations avec l'école, produisant d'autres types d'incompréhension face à l'injonction de coéducation. Il n'en reste pas moins que Pierre Périer apporte la démonstration de l'utilité d'une approche sociologique pour déconstruire les évidences affichées concernant la coéducation entre les parents et l'école, avec le souci non pas d'enfermer les familles les plus précaires dans une approche misérabiliste mais en soulignant combien leurs ressources, leurs résistances doivent être prises au sérieux afin d'aboutir à une vraie reconnaissance mutuelle réhabilitant la parole de chacun, acceptant la remise en cause des évidences scolaires et refusant l'étiquetage négatif des groupes discriminés. De ce point de vue, le livre apporte des pistes de réflexion pertinentes pour les professionnels de l'éducation en formation ou en exercice : l'école ne peut pas se décharger de sa responsabilité pédagogique derrière l'injonction au partenariat des parents ; les enseignants ont un rôle important à jouer dans la détection des difficultés scolaires et la recherche de remédiations ; enfin, l'invocation de la lutte contre les inégalités sociales doit passer par une vraie légitimité des parents comme partenaires au risque, sinon, qu'ils se sentent dans un rapport de domination plus que de confiance vis-à-vis de l'école de leurs enfants.

AUTEURS

RACHEL GASPARINI

Université Lyon 1/Inspé, laboratoire ECP